

D'accord avec Pierre ! Le problème, c'est que si peu d'IEN s'expriment, et pas seulement en privé en murmurant leur désespoir à l'oreille du collègue...ou du syndicat. Que veut dire ce mutisme de la part d'hommes et de femmes qui entendent exercer des responsabilités ? Conformisme ? Peur (de quoi, de qui ?) ? Carrièreisme ? Servage consenti ?

Ce qui me semble préoccupant, c'est que la longue plainte, la désespérance, n'est adressée à personne, comme si la multiplication des tâches et injonctions venait de quelque part dans les limbes, comme si les collègues n'avaient leur propre existence, leur capacité à réagir, leur droit à refuser.

Au collègue qui vient d'apporter sa contribution à la grande plainte des IEN, je veux dire : marre d'être sans cesse appelé sur ton portable perso ? Mais pourquoi donner ton numéro ? (je n'ai jamais donné le mien à l'administration, et cela n'a pas empêché le système de fonctionner). Marre d'être appelé chez toi par l'IA ? Fais comme nous l'avons fait: audience syndicale pour demander le respect de la tranquillité en privé : l'IA a poussé des hurlements, mais il a cessé. Marre d'être en réunion, d'être « tâchisé » ? Définis ton projet, affirme que ta priorité, c'est d'être auprès des enseignants, des élèves, des écoles, d'évaluer, d'accompagner et d'animer : mets-le par écrit, fais-en ta charte d'exercice professionnel, et dis-le urbi et orbi (en consultant les sites de circonscription, je remarque que seulement une petite minorité le fait). Sois fier de ton projet, puisqu'il s'inscrit dans la légalité (et non dans l'allégeance) et surtout donne sens à ton travail : certes, ta hiérarchie te fera un peu la gueule dans un premier temps, mais tes interlocuteurs des écoles ne s'y tromperont pas, et ils reconnaîtront volontiers ton action.

Dans ta plainte, je lis surtout la perte du sens dans ton travail et le désespoir qui va avec. Le dire publiquement comme tu l'as fait est un premier pas. Il faut faire plus : cesse de te lamenter ; exprime-toi sur tes choix professionnels, tes priorités ; cesse de courir tous azimuts, renonce à toutes ces réunions insipides auxquelles ton statut ne t'oblige pas ; ne « tâchise » pas à ton tour les directeurs d'école qui n'en peuvent plus de ces enquêtes, n'en rajoute pas toi-même ; parle de ton métier avec tes collègues, engage ton syndicat à amplifier la réflexion sur le métier d'inspecteur et à en faire un socle de proposition et de revendication auprès du ministère.

Ne t'y trompe pas, l'air de la désolation fait sourire la hiérarchie : elle se fiche bien de toutes ces plaintes, pourvu (et c'est le cas) que les IEN soient loyaux (on a vu où cela menait l'an dernier avec la syllabique), obéissants, taiseux. Et elle le dit ! Et elle en rajoute ! Et la seule réaction des IEN, c'est de se lamenter ? Au lieu de s'affirmer, de mettre du sens dans leur travail, d'en assumer les priorités, de refuser de faire le larbin...

La balle est **aussi** dans le camp des IEN.